

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

23 janvier 2011

Pasteur David Mitrani

Texte :

**Néhémie 8, 1-12**

## Notes bibliques

### Néhémie 8, 1-12

(Autres textes du jour : 1 Corinthiens 12, 12-30 ; Luc 4, 14-21)

#### Premières réactions :

- L'existence historique d'Esdras est loin d'être assurée.
- D'ailleurs est-il prêtre ou scribe ? Le texte semble hésiter, ce sont deux fonctions très différentes !
- Que fait ce texte au sein du livre de Néhémie, alors que celui-ci n'y joue pratiquement aucun rôle ?
- Rassemblement spontané ou très encadré ? La rééducation par l'avant-garde éclairée ?
- Quelle Torah ? Loi ou Bible ? Quelle Parole de Dieu ?
- Ah ! si entendre le texte biblique aujourd'hui faisait pleurer ! Ah ! si ensuite on allait faire la fête ensemble !

#### Contexte littéraire :

- Le passage est extrait du livre de Néhémie (ou 2<sup>ème</sup> livre d'Esdras dans la tradition latine), qui est la deuxième partie du livre hébreu unique d'Esdras-Néhémie (ou d'Esdras B' dans la tradition grecque). Dans Esdras A' grec (3<sup>ème</sup> Esdras latin), qui ne connaît pas Néhémie, notre texte conclut le livre.
- Dans le livre d'Esdras-Néhémie donc, le personnage du prêtre Esdras arrive en Esdras 7 en tant que « scribe versé dans la Loi de Moïse », mandaté par Artaxerxès « pour inspecter Juda et Jérusalem d'après la Loi de ton Dieu, laquelle est entre tes mains... » et pour faire « connaître les lois de ton Dieu à ceux qui ne les connaissent pas ». Il y va et découvre que « le peuple d'Israël, les prêtres et les Lévites ne se sont pas séparés des peuples de ces pays et de leurs horribles pratiques [...] ils ont pris de leurs filles pour eux et pour leurs fils et ont mêlé la descendance sainte avec les peuples de ces pays » : y mettre fin sera



l'œuvre d'Esdras. Après la réparation des murailles de Jérusalem par Néhémie sans mention d'Esdras, celui-ci réapparaît, et activement, dans notre texte et le suivant, qui est la célébration de Soukkoth, la « fête des Tentes », dans la suite du rassemblement qu'évoque notre texte. Puis le livre se continue sans plus aucune mention d'Esdras (sauf dans les listes du ch. 12), mais la problématique des mariages « étrangers » reste bien présente.

- La suite du chapitre éclaire sur qui compose l'assemblée mentionnée dans notre extrait : « ceux qui étaient revenus de la captivité », c'est-à-dire non pas les Judéens restés sur place après la destruction de la ville par les Babyloniens, mais les descendants de ceux qui avaient été exilés à Babylone, et qui sont considérés comme les véritables « fils d'Israël ».
- « Le livre de la Loi de Dieu » ne semble pas ou plus connu, ce qu'on y lit est une découverte pour les auditeurs. Esdras gardera cette réputation d'être celui par qui « la Torah est venue de Babylone » (cf. le 4<sup>ème</sup> Esdras).

### **Traduction littérale à partir de la fin du verset précédent (attention : ne pas reprendre la traduction ci-dessous telle quelle lors du culte !)**

- <sup>73b</sup> Et le 7<sup>e</sup> mois approcha et les fils d'Israël (étaient) dans leurs villes. <sup>1</sup> Et tout le peuple s'assemblèrent comme un seul homme vers la place qui (est) en face de la Porte des Eaux et ils dirent à 'Èzra le scribe de faire venir le livre de la Torah de Moïse que YHWH avait commandée (à) Israël. <sup>2</sup> Et 'Èzra le prêtre fit venir la Torah en face de l'assemblée depuis (l')homme et jusqu'à (la) femme et tout compreneur pour entendre ; jour 1 pour le 7<sup>e</sup> mois. <sup>3</sup> Et il proclama en elle en face de la place qui (est) en face de la Porte des Eaux depuis la lumière jusqu'à la moitié du jour devant les hommes et les femmes et les compreneurs ; et les oreilles de tout le peuple (sont) vers le livre de la Torah. <sup>4</sup> Et 'Èzra le scribe se tint sur la tour de bois qu'ils avaient faite pour la parole et se tinrent près de lui Mattithyah et Shèma ' et 'Anayah et Ouriyah et Chilqiyah et Ma ' asséyah sur sa droite, et depuis sa gauche Pedayah et Mîshaél et Malkiyah et Chashoum et Chashbaddanah, Zekharyah, Meshoullam. <sup>5</sup> Et 'Èzra ouvrit le livre aux yeux de tout le peuple car d'au-dessus de tout le peuple il a été, et, comme il l'a ouvert, s'est tenu (là) tout le peuple. <sup>6</sup> Et 'Èzra bénit YHWH le grand Dieu, et tout le peuple répondirent : « Amen ! Amen ! » en levant leurs mains et ils s'inclinèrent et ils se prosternèrent pour YHWH narines à terre <sup>7</sup> Et Yeshoua ' et Banî et Shérévyah, Yamîn, 'Aqqouv, Shabbetay, Houdiyah, Ma ' asséyah, Qelîta, 'Azaryah, Yozavad, Chanan, Pelayah et Halwiyah faisant comprendre le peuple pour la Torah, et le peuple (était) sur sa tenue <sup>8</sup> Et ils proclamèrent dans le livre de la Torah du Dieu distinctement et mettant (du) sens et firent comprendre dans la proclamation. <sup>9</sup> Et Nechèmyah, lui le gouverneur, et 'Èzra le prêtre le scribe et les Lévites faisant comprendre le peuple dit à tout le peuple : « Ce jour (est) saint pour YHWH Dieu, ne vous lamentez pas et ne pleurez pas », car tout le peuple pleuraient comme ils entendaient les paroles de la Torah. <sup>10</sup> Et il leur dit : « Allez, mangez des graisses et buvez des douceurs et envoyez des parts pour ceux qui n'ont (rien) de prêt, car saint (est) le jour pour notre Seigneur ; et ne vous affligez pas, car cette joie de YHWH (est) votre refuge », <sup>11</sup> et les Lévites calmant tout le peuple pour dire : « Taisez-vous, car le jour (est) saint et ne vous affligez pas. » <sup>12</sup> Et tout le peuple allèrent pour manger et pour boire et pour envoyer des parts et pour faire une grande réjouissance, car ils avaient compris les paroles qu'ils leur avaient fait connaître.

## Au fil du texte :

### ○ verset 73b :

- le 7<sup>ème</sup> mois selon la Bible est le début de l'année juive actuelle : il comporte Rosh Hashana (Jour de l'an), Kippour (Jour des expiations) et Soukkoth (Fête des Tentes, huttes, tabernacles – selon la traduction) : cf. Lévitique 23 / 23-44
- le début du verset 73 indique que les différents membres du peuple « s'établissent dans leurs villes », ce qui suppose qu'ils n'y étaient pas auparavant : il s'agit bien des gens revenus de l'Exil babylonien (cf. 8 / 17), non des « gens des pays » restés sur place

### ○ verset 1 :

- « le peuple » est une réalité plurielle, d'où la conjugaison des verbes au pluriel dans le texte hébreu, ce qui fait contraste avec « comme un seul homme » (« comme un homme 1 »)
- le rassemblement semble être spontané, d'autant que la suite laisse entendre que la Torah n'était pas encore connue (ce n'est donc pas à cause du commandement dans le Lévitique)
- la « porte des Eaux » n'est connue que de ce livre (Esdras A' grec dit : « la porte du sanctuaire »), elle est située à l'est du Temple (cf. 3 / 26 ; 12 / 37)
- Esdras est la transcription grecque du nom hébreu 'Èzra, qui signifie « aide » ; c'est le même mot (« Dieu – ou YH(WH) – aide ») que dans Éléazar (son ancêtre, fils d'Aaron, le prêtre de l'entrée dans la Terre promise), Éliézer, Azarya, Lazare...
- les mots « scribe » et « livre » (« écriture ») sont de même racine ; le mot « scribe » qualifie Esdras en tant que spécialiste de la Torah (cf. Esd. 7 / 6), et c'est à cause de cette compétence que le peuple s'est rassemblé et lui demande d'aller chercher « le livre »
- la « Torah de Moïse » est un concept à géométrie variable ; ici, le texte (hébreu) précise qu'il s'agit du livre, c'est-à-dire notre Pentateuque, et non les enseignements qu'on peut en tirer (ou pas) et que les Pharisiens nommeront « Torah orale » avant de la mettre par écrit dans la Mishna ; en tout état de cause, il ne s'agit pas seulement des commandements au sens où nous l'entendons, mais de « ce qui fait loi » pour un Juif, y compris les récits et autres
- YHWH : le nom propre divin à ne pas prononcer ; dans le texte hébreu vocalisé, on a placé les signes des voyelles du mot « Seigneur », ce qui donnerait « Jéhovah » si on ne le savait pas, car cela doit se prononcer « Adonāï », « Monseigneur » (« \*kyrios » dans la traduction grecque comme dans le Nouveau Testament), traduit par « (l')Éternel » dans les bibles juives et protestantes d'autrefois, par « (le) Seigneur » ou « SEIGNEUR » dans les plus récentes

### ○ verset 2 :

- Esdras est maintenant (pour un court instant) appelé prêtre (ou sacrificateur, selon les traductions) comme en Esd. 10 ; le roi l'appelait « prêtre scribe » en Esd. 7, comme ici au v. 9 (mais pour le roi « la loi » était de nature juridique, ce n'était pas la Torah)
- c'est Esdras comme scribe qui va chercher le Livre, c'est comme prêtre qu'il le sort du Temple (pour le « rendre » au peuple ? un nouveau rôle pour les prêtres ?)
- le mot « comprendre » (ce n'est pas du bon français !) désigne les « intelligents », ceux qui comprennent et surtout, dans ce passage, font comprendre... ; il ne s'agit pas d'enfants ou

- d'esclaves s'ajoutant aux hommes et femmes, mais de la catégorie particulière qu'on va voir agir dans les versets suivants et qui seront appelés « Lévites » à partir du v. 9
- « jour 1 » comme lors de la création (et non « jour premier » comme on aurait pu trouver), c'est le futur « jour de l'An » du judaïsme ; il y a une cohérence entre « le peuple rassemblé comme un homme 1 » et ce « jour 1 »
- verset 3 :
    - « depuis la lumière » plutôt que « depuis le matin » : ceci renforce l'allusion au « jour 1 » de la création (comme disent les Juifs : « la Torah est lumière »)
    - « proclamer » ou « lire » (mais c'est le même verbe que pour la proclamation prophétique, pour le cri, pour la nomination, etc.)
    - c'est bien ce qui est écrit dans la Torah (le Livre) qui est lu et que les gens écoutent, et non un commentaire ; hypothèse pour comprendre ce que fait Esdras : le Livre n'était pas vocalisé, donc illisible pour des locuteurs de l'araméen qui ne parlaient plus hébreu ; ou bien il était jusque-là réservé aux prêtres (le Temple) et « le peuple » ne le connaissait pas
  - verset 4 :
    - la « tour » : un podium, ou même quelque chose de plus haut
    - la « parole » ou « l'événement », l'occasion...
    - dans les noms propres, les phonèmes hébreux notés ici « ch » et « kh » se prononcent comme le *Ach-laut* allemand ou la *jota* espagnole, tandis que le son « ch » du français est noté « sh »...
  - verset 5 :
    - le Livre était déjà ouvert, bien sûr, mais le peuple ne pouvait le voir ; Esdras va jusqu'au bout de la logique de donner le Livre au peuple en l'ouvrant bien haut devant lui
  - verset 6 :
    - moment d'adoration suite à « l'ouverture » du Livre, où Esdras assume le nouveau sens de la prêtrise qui est d'administrer la Torah et non plus (d'abord) le sacrifice – un Pharisien ne renierait pas cette compréhension du judaïsme !
  - verset 7 :
    - le peuple « se tient » toujours là, ce sont les « compreneurs » qui circulent en remplissant leur office ; le peuple a besoin qu'on lui fasse comprendre, la lecture faite par Esdras ne suffisait donc pas
  - verset 8 :
    - en quoi consiste cette compréhension que ne comportait pas la lecture d'Esdras ? sans doute pas un commentaire (on est toujours dans le Livre, dans sa « proclamation/lecture »), peut-être une traduction araméenne, langue que les gens parlaient... ou bien des notes bibliques !
  - verset 9 :
    - tout comme au verset suivant, le verbe est au singulier, il semble bien que la mention de Néhémie ait été rajoutée sans que cela change quoi que ce soit au récit ; Esdras et les Lévites font corps

- les paroles de la Torah, maintenant comprises, font se lamenter les gens ; si l'on est toujours dans la problématique des mariages « étrangers », ou même plus largement, c'est qu'ils y lisent leur condamnation, cf. Esd. 9 - 10
- mais la lecture de la Torah sanctifie le jour où elle a lieu, car elle vient de Dieu et non pas seulement de Moïse : à travers elle c'est Dieu qui « ordonne » son peuple
- verset 10 :
  - Esdras renvoie le peuple non à ses pleurs mais à la fête en l'honneur de YHWH, repas non pas de nécessité mais de surabondance (graisses, douceurs, envoi aux pauvres) à cause du Dieu saint
- verset 11 :
  - les Lévites reprennent cette exhortation de faire taire les pleurs à cause de la sainteté du jour
- verset 12 :
  - le but est atteint : les gens ont compris les paroles lues dans le Livre et vont se réjouir dans la forme ordinaire d'une sainte assemblée : non pour le culte (c'était fait au v. 6) mais pour le repas

## Une prédication possible :

À quoi ça vous sert, de lire la Bible ? Voilà une question qui est belle et bonne, dans une Église protestante ! Comme si on ne savait pas ! Eh bien, ça sert à... Euh... À lire la Bible ?!... Voilà. Nous lisons la Bible, chacun dans notre coin, parfois avec l'aide de feuillets quotidiens, parfois ensemble en étude biblique. Nous l'avons même débitée en petites tranches pour le culte, pour mieux la prêcher – encore que parfois nos prédications ne soient plus guère bibliques... Mais sans jamais nous poser la question de pour quoi faire. Parce qu'on l'a toujours fait ? Mais ça, c'était avant... Alors, pour la redécouvrir ? Mais les catholiques y sont plus ardents que nous – enfin, certains... La réponse nous échappe toujours. L'affirmation du *sola scriptura*, « l'Écriture seule », a de toute façon été bien malmenée dans le protestantisme historique, malgré des retours épisodiques.

En était-il de même au V<sup>ème</sup> ou IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ? Il y avait, semble-t-il, une soif de lire la Bible, afin de mieux « comprendre » ou « discerner » les paroles qu'elle comportait, puisque c'est Dieu qui avait ainsi commandé que l'on fit. Et comme on ne savait plus – peut-être parce qu'on n'en parlait plus la langue, ou peut-être qu'elle était réservée à des spécialistes, à moins qu'on ne sût même pas qu'elle existait – il a fallu la faire sortir de sa cachette et en faire retentir les paroles aux oreilles de tout le peuple ! Car ces paroles éclairaient l'existence de tout ce peuple, son expérience quotidienne. Comme disent les Juifs : « la Torah est lumière » ! Alors, lisons-nous la Bible pour être éclairés ? Mais souvent nous avons nos propres lumières : celles des Lumières avec une majuscule, qui prirent en France la tournure d'un matérialisme athée ; celles aussi qui viennent de nous, de notre psychologie, de notre culture, etc., de nos propres lunettes qui sont souvent des lunettes de soleil bien sûr, c'est-à-dire qu'elles atténuent la lumière trop forte. Au moins cette lumière ne nous aveugle-t-elle pas, ni ne nous brûle les yeux !

Sans doute les Juifs de notre texte n'avaient-ils pas de telles lunettes, puisque n'ayant pas l'habitude de la Bible ils ne cherchaient pas à s'en protéger ! Et le texte nous les montre alors « pleurant en entendant les paroles de la Torah... » Non seulement éclairés, mais bel et bien aveuglés par elles. Ah, mais si seulement il en était de même pour nous ! Non que je veuille passer ma vie à pleurer et à me lamenter... Mais la radicalité de la parole de Dieu à travers la Bible ne nous atteint plus, ne nous touche pas. Pourtant Jésus nous l'a annoncé : « *Quand*

*[le Consolateur] sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. » (Jean 16 / 8-11)* Voilà donc ce qui s'est passé ce jour-là dans Jérusalem restaurée : les auditeurs de la Parole, la redécouvrant et la comprenant, puisque mise à leur portée, se sont découverts pécheurs. Comme l'écrivait l'apôtre Paul : « *je n'ai connu le péché que par la Loi.* » (Rom. 7 / 7)

Dans notre orgueil, nous avons oublié que nous étions et que nous restions pécheurs. Nous avons pris la grâce de Dieu non pas comme un pardon, mais comme un blanc-seing. La Bible nous est au moins nécessaire pour ceci : nous rappeler qui nous sommes, nous rappeler la valeur de nos pensées, de nos paroles et de nos actes. Elle nous est le miroir tendu par Dieu afin que nous contemplions nos existences non pas avec nos lunettes si arrangeantes, mais avec celles de Dieu. Souvent des gens demandent : « Mais pourquoi l'Ancien Testament est-il si violent, pourquoi s'y commet-il tant de mal, pourquoi Dieu punit-il si violemment les gens ? » Mais c'est que l'Ancien Testament (et parfois le Nouveau, car Jésus n'est pas tendre...) nous montre tels que nous sommes au fond de nous, et parfois pas seulement au fond... « *Ne vous y trompez pas – écrivait encore Paul – ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous...* » (1 Cor. 6 / 9-11)

Nous, gens honnêtes et respectables puis respectueux de la loi et de la morale (encore que peut-être pas tous...), nous avons bien de la peine avec ça. Et c'est bien pour ça que la Bible, « *la Torah de notre Dieu* », nous est ouverte. Pour réaliser qui nous sommes, pour réaliser le poids de nos actes les plus bénins, les plus quotidiens, qui font offense à Dieu et à nos prochains simplement lorsque nous les ignorons – et nous les ignorons souvent, tant Dieu que nos prochains ! La foi ne consiste pas à respecter les lois et la morale ambiante, ni même les Dix Commandements, mais à connaître et suivre Jésus. Tandis que nous vivons tranquilles : que nous soyons heureux ou malheureux nous vivons comme tout le monde. C'est bien ce qu'Esdras, à la fin du livre qui porte son nom, reprochait aux gens de son peuple : ils vivent comme tout le monde, avec les valeurs qui sont celles du monde. Il ne leur reproche pas d'être méchants ou violents, mais de vivre sans Dieu, sans connaître, aimer ni suivre sa Parole.

D'où ce grand rassemblement, bien plus important que nos cultes : tous les croyants y sont ! Oui, ça devrait aussi être le cas pour ce culte, mais ceci est une autre histoire... Donc ils sont tous là, la Bible présentée à leurs yeux, à leurs oreilles, à leur intelligence, pour que leur vie lui soit confrontée... et tous, ils pleurent alors qu'ils venaient de bénir et d'adorer Dieu. Comme quoi dire « *Amen !* » ne nous évite pas la radicalité de la Parole de Dieu... C'est que cette Parole, on ne le redira jamais assez, n'est ni un récit mythologique ni un enseignement dogmatique ou moral. C'est une parole directement adressée à notre existence quotidienne. Je ne lis pas la Bible pour savoir ce qui s'est passé il y a tant et tant de siècles ou de millénaires, encore que ce soit intéressant aussi ! Je lis la Bible pour me connaître et connaître le jugement de Dieu sur moi. Le risque est alors que j'en reste là, « *sur le sac et la cendre* » comme dit la Bible (Esther 4 / 3 ; Ésaïe 58 / 5), mon orgueil brisé...

Esdras et les Lévites ont bien vu ce risque, ils l'avaient sous les yeux. C'est pourquoi ils disent aux gens de se réjouir en un repas de fête. Ils leur disent deux choses. La première, c'est que « *ce jour est saint pour l'Éternel* ». Pourquoi ? Parce que sa Parole a retenti et a été entendue. – Nous n'irons pas, nous, relire aujourd'hui le Lévitique et ses prescriptions concernant les différentes journées célébrées le 7<sup>ème</sup> mois (qui est aujourd'hui le premier de l'année juive, à l'automne). Restons seulement dans ce que nous montre notre extrait du livre de Néhémie. – La Parole a été proclamée de manière compréhensible, par une lecture dans la langue des gens. Et cela a suffi ! La Réforme protestante a promu contre le catholicisme médiéval l'idée de l'immédiateté du texte biblique – moyennant qu'il soit bien compris à l'aide de tous les outils disponibles. Et c'est ce que nous voyons agir dans notre texte : les Lévites fournissent les moyens de comprendre le texte qui a été lu, et ce texte parle alors aux auditeurs, il leur parle de leur vie, je vous l'ai dit.

La sainteté du jour réjouit l'Éternel, et cela aussi concerne la vie de chacun. Comme le dit Esdras : « *Cette joie de l'Éternel est votre refuge.* » Car il ne faut pas s'arrêter, s'abîmer, dans la contemplation pourtant nécessaire de son propre péché. La Parole de Dieu qui condamne est aussi une Parole qui prononce le pardon, et ce pardon, il faut l'entendre, et non comme une concession à cause de notre faiblesse, mais comme la contagiosité de la joie de Dieu, cette joie du Père qui pardonne ses enfants prodigues (cf. Luc 15 / 10-32). Nous sommes invités à nous réfugier dans cette joie, à y trouver paix et joie nous aussi. C'est la seconde partie de l'exhortation finale. Car tel est le pardon, qu'il produit non pas soulagement, mais vraiment paix et joie. Et si nous gardons l'idée, l'image, de Dieu comme d'un juge et de sa Parole comme jugement, il faut alors considérer que « *si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.* » (1 Jean 2 / 1) « *Avocat* », c'est le même mot que le « *Consolateur* » que j'évoquais tout à l'heure. Esdras et les Lévites ne pouvaient pas le savoir, ils en ont pourtant été témoins. C'est une autre leçon de la lecture de la Bible, c'est que partout elle annonce l'Évangile, la bonne nouvelle du salut offert en Jésus-Christ à travers la foi.

Nous sommes donc sur le bon chemin si, comme les disciples d'Emmaüs au matin de Pâques (Luc 24 / 25-32), nous entendons d'abord la Bible et que l'Esprit nous la fait comprendre comme nous parlant de Jésus, et qu'ensuite nous sommes réunis autour du repas de la fête. Puisque tel est le but de la Bible, que nous soyons réunis, présents et absents, pour la fête et la joie. Notre culte n'est-il pas organisé ainsi, de la chaire à l'autel (de la prédication à la cène) ? La Bible sert donc à ça : nous convaincre de péché et nous assurer du pardon de Dieu sans considération de nos mérites, afin que notre vie devienne réjouissance les uns avec les autres devant Dieu. C'est donc ce qui vient après le culte qui importe vraiment : Dieu ne nous donne pas la joie lors du culte – encore que ce soit aussi le lieu ! – mais il nous donne la joie pour la vie de tous les jours, et cela s'appelle l'Église, la fraternité chrétienne, la solidarité avec ceux qui en ont besoin...

Mais le mouvement, le chemin des disciples d'Emmaüs, ne s'arrête pas là : cette parole entendue et comprise et célébrée dans la joie, ils courent en témoigner auprès des autres (Luc 24 / 33-35). N'est-ce pas aussi ce qui est signifié dans notre texte par le fait d'« *envoyer des parts à ceux qui n'ont rien de prêt* » ? Cela fait partie de la joie des croyants pardonnés, restaurés, que d'annoncer cette joie à d'autres afin de la partager avec eux. Car ce n'est pas seulement une part de nourriture qui est envoyée aux absents, mais une part de joie, une part de la « *joie de l'Éternel* » afin qu'eux aussi y trouvent leur « *refuge* ». Lire la Bible, pour quoi faire ? Pour pleurer, se réjouir et témoigner. Et ce témoignage ne peut pas faire l'économie ni de nos pleurs ni de notre joie. Car ce sont des pécheurs pardonnés qui témoignent, tout comme ceux qui vont faire comprendre l'Écriture aux gens sont au départ parmi ces gens pendant la lecture de la Torah. Nous sommes des pécheurs, et nous avons été pardonnés en Jésus-Christ notre avocat, dont la plaidoirie a consisté dans sa mort pour nous, et grâce à qui le jugement favorable à notre égard a consisté dans sa résurrection, gage de la nôtre.

Puisse la Parole de Dieu vous atteindre, une fois pour toutes mais aussi chaque jour, à chaque heure, telle qu'elle a été dite à travers la lecture de la Bible. Puisse-t-elle vous faire découvrir votre besoin vital de Dieu pour changer votre existence, et la grâce qu'il vous a faite de répondre à cette nécessité qui est la vôtre devant lui, afin que vous puissiez vivre désormais dans la joie et pour le témoignage de Jésus, ensemble. « *Ce jour est saint pour l'Éternel Dieu, ne vous lamentez pas et ne pleurez pas [...] Allez, mangez des graisses et buvez des douceurs et envoyez des parts pour ceux qui n'ont rien de prêt...* » Amen !

## Des cantiques possibles :

- « Aux lois de Dieu, prêtons l'oreille » (*Alléluia 22-03*)
- « Oh ! parle-moi, Seigneur » (*Alléluia 22-04, Arc-en-ciel 230*)
- « Dans ta Parole, ô Dieu » (*Alléluia 22-05, Arc-en-ciel 231*)

- « Avec toi, Seigneur, tous ensemble » (*Alléluia 21-16, Arc-en-ciel 222*)
- « Jour du Seigneur » (*Alléluia 21-05, Arc-en-ciel 226*)
- « Que ton Église fasse honneur » (*Alléluia 36-02*)
- « Mon Dieu, par ta lumière » (*Alléluia 44-13*)

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)